

agripromo

pour la promotion du monde rural

KM

n° 22

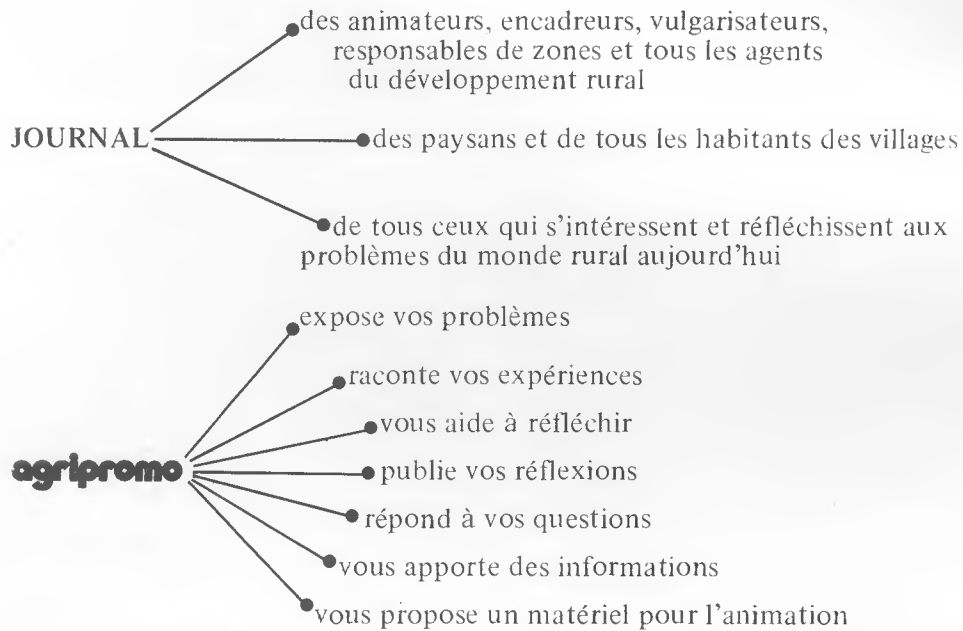
UNE VIE NOUVELLE AU VILLAGE



agripromo

LE JOURNAL INTERAFRICAIN POUR LA PROMOTION DU MONDE RURAL

Fondé en 1973 par INADES-formation



VOUS POUVEZ ENCORE COMMANDER LES NUMÉROS SUIVANTS

2/74 – Prévoir pour vendre

3/74 – Apprendre ? Pourquoi ?

4/74 – Attention aux feux !

1/75 – Le commerce international

2/75 – L'école

3/75 – Responsables de notre santé

4/75 – Vieux et jeunes

1/76 – Construire aujourd'hui

2/76 – La radio et nous

3/76 – Utiliser l'argent

4/76 – Les machines au village

1/77 – La route

2/77 – Fixer l'agriculture

3/77 – Notre pays et nous

4/77 – Les médicaments et nous

N° 21 – Villageois et encadreurs

N° 22 – Une vie nouvelle
au village

N. B. Voir renseignements en 3e page de couverture

agripromo

n° 22 - juillet 1978

DANS CE NUMERO:

agripromo

Revue trimestrielle interafricaine
pour la promotion du monde rural
Publiée par
INADES-formation

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Philippe DUBIN

RÉDACTION

Célestin LINGO
et les équipes d'INADES-formation
d'Afrique

MAQUETTE-FABRICATION

Antoine LAWSON
Raphaël MIKEHOUN
André GLITI

SIÈGE, IMPRIMERIE

15, av. Jean-Mermoz - Tél. 34-02 02
B.P. 8008 - ARI DJAN,
Côte-d'Ivoire

PRIX DU NUMERO : 200 F CFA

ABONNEMENTS, VENTES :
Voir en troisième page de couverture

© 1978 INADES-formation
Tous droits de reproduction,
de traduction et d'adaptation,
y compris le film, l'enregistrement,
la radiodiffusion et la télévision,
réservés pour tous pays.

Imprimé en Côte-d'Ivoire

15, avenue Jean-Mermoz, Abidjan

Dépôt légal, 2e trimestre 1978
N° d'impression 40 196



ÉDITORIAL

le village va-t-il mourir ?

2



ENTRETIEN AVEC...

des paysans nous racontent leurs efforts
pour améliorer la vie chez eux.

3 à 6



A PROPOS

un animateur nous écrit de Centrafrique.

7



OPINION par Laurent TEBABI

les associations des « originaires de... »,
pour quoi faire ?

8



PAR EXEMPLE

la vie est difficile au village, mais...
Agriflash : à quand les vacances pour nous ?

10 et 11
9



DOSSIER

un avenir pour le village ?

12 à 15



VARIÉTÉS

pourquoi quitter ton village ?

17



FICHES TECHNIQUES

un club de jeunes au village.

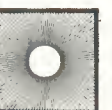
18 et 19



FICHES D'ANIMATION

un comité de promotion pour le village.

20 à 22



EXPÉRIENCES

une société traditionnelle d'entraide au Mali :
le « ton ».

23



QUELQUES LIVRES UTILES

16



COURRIER DES LECTEURS

24

le village va-t-il mourir ?



UN ami, animateur au Cameroun, nous disait il y a deux ans : « Soixante pour cent de l'exode rural au Sud Cameroun est dû au fait que les jeunes s'ennuient au village. Ils n'y gagnent pas leur vie. Il y a conflit de générations. Ils doivent travailler pour papa sans rémunération. La sorcellerie, c'est-à-dire le clan des vieux, brise leurs initiatives. Et en plus de tout cela, ils manquent de distractions, alors qu'en ville les loisirs abondent... »

Les jeunes fuient donc le village parce qu'il n'est pas intéressant. Or le village risque de mourir, justement parce que les jeunes partent ! Les vieux disent : « Nous n'avons plus de force. Qui va travailler les champs ? Qui va reconstruire nos maisons qui tombent ? Qui va nous soigner et continuer le village ?... »

L'EXODE des jeunes est donc, à la fois, la cause et la conséquence de la dégradation de la vie rural. Mais est-ce la seule cause ? Est-ce la seule conséquence ?

Les difficultés du monde rural varient suivant les régions, mais elles sont partout nombreuses. Ici, le climat est mauvais, la sécheresse tue la terre : pas de récoltes, pas d'argent... Découragement. Là-bas, il pleut, la terre est bonne, mais il n'y en a pas assez, et le sol s'épuise rapidement. Ailleurs, les projets de développement n'ont pas tenu compte des besoins réels des paysans...

Partout, le « modernisme » ronge les structures traditionnelles : l'école, l'administration, les nouvelles techniques culturelles, l'argent... bouleversent l'équilibre social d'autrefois. Le « chacun pour soi » a remplacé la solida-

rité, parce que « la vie devient dure ». Le chef du village doit se courber devant le sous-préfet ou le chef de cercle. Papa doit donner de l'argent à son fils qui l'a « aidé » dans son champ, sinon...

Ly a aussi la ville : elle « mange » le village. Non seulement elle attire les jeunes paysans, mais encore elle s'agrandit de jour en jour et occupe les terres des villages voisins. Ceux qui commandent sont en ville. De plus en plus, ils forment des associations régionales pour aider à la promotion de leurs villages d'origine. Mais parfois ils trompent leurs parents, souvent ils se trompent eux-mêmes sur la manière d'intervenir dans ce milieu rural qu'ils ne connaissent plus bien. Et le remède devient pire que le mal.

Ce numéro d'AGRIPROMO contient plusieurs témoignages de paysans et d'animateurs ruraux. Ils disent que le village et les villageois vivent au ralenti, mais ce n'est pas encore la mort ! Il y a des villages « malades » qui commencent à trouver les remèdes à leur maladie. Il y a des villages « convalescents » où la production et les revenus agricoles s'améliorent grâce à la création de groupements. Des villages où les jeunes reviennent, déçus par la ville et désireux de s'installer à leur compte. Des villages où les gens s'entendent et améliorent leur vie, parce qu'ils regardent la réalité en face et prennent eux-mêmes en charge leurs problèmes.

On dit couramment que c'est le malade qui va chercher le médecin. Mais quand le malade devient son propre médecin, c'est encore mieux, n'est-ce pas ?

Célestin LINGO



ENTRETIEN AVEC...

La vie peut-elle devenir plus intéressante au village ?

Nous en avons parlé avec un jeune paysan voltaïque et son père, puis avec un groupe de paysans d'un village de Côte-d'Ivoire.

M. OUILLI Timbila:

" quitter le village, ce n'est pas la solution "

M. Ouilli Timbila a environ 28-30 ans. Il est marié et père d'un enfant. Il habite Raoubi-Yiri, dans le canton de Sourgoubila, à 30 km au nord-ouest de Ouagadougou, en Haute-Volta.

Beaucoup de jeunes ont quitté ce petit village pour aller en Côte-d'Ivoire. Ouilli lui-même a été « en Côte » d'abord pendant 2 ans ; il est revenu cultiver avec ses parents, est reparti 2 ans, est revenu cultiver, puis il est reparti pendant 3 ans, avant de revenir définitivement s'installer au village.

Ses frères aussi sont partis mais ils ne veulent pas revenir. Leur père, avec qui nous avons parlé longuement, se plaint : « Ici les jeunes sont tous en Côte-d'Ivoire. Nous, on n'a plus la force de travailler. Ils ont un champ pour eux, mais ils préfèrent rester en ville... Avant, quand le papa mourait, les jeunes prenaient sa

maison, ses femmes, ses enfants, ses champs. Aujourd'hui, les jeunes ne reviennent pas. Si les jeunes ne veulent pas nous aider, le village va mourir... ».

L'autre gros problème du village, selon le père de Ouilli, c'est le manque d'eau : « On a fait creuser 2 puits. J'ai payé 3 550 F. Mais l'autre jour, l'eau est tombée et toute la terre est tombée dans le fond. Maintenant l'eau n'est plus claire... Tout près d'ici, il y a une rivière. On pourrait faire un barrage pour arroser les champs. Mais en ce moment, elle est sèche. Et on n'a pas d'argent pour faire le barrage. Si nos enfants qui sont en ville nous aident, alors ça ira. »

Pour Ouilli, il y a des ennuis en ville, au village, partout. Mais mieux vaut peut-être le village, en fin de compte ?

Écoutons-le.

AGRIPROMO. Pourquoi est-ce que vous êtes descendu en Côte-d'Ivoire ?

Je suis descendu en Côte pour travailler et pour acheter un vélo d'abord. Au village, celui qui n'a pas de vélo, il ne peut pas rester. Il ne peut pas se déplacer. L'argent gagné en Côte, c'est aussi pour payer l'impôt, pour acheter de la nourriture au marché. Au village, il y a seulement du mil. Au marché, on peut acheter autre chose. Certains partent en Côte-d'Ivoire pour payer la dot.

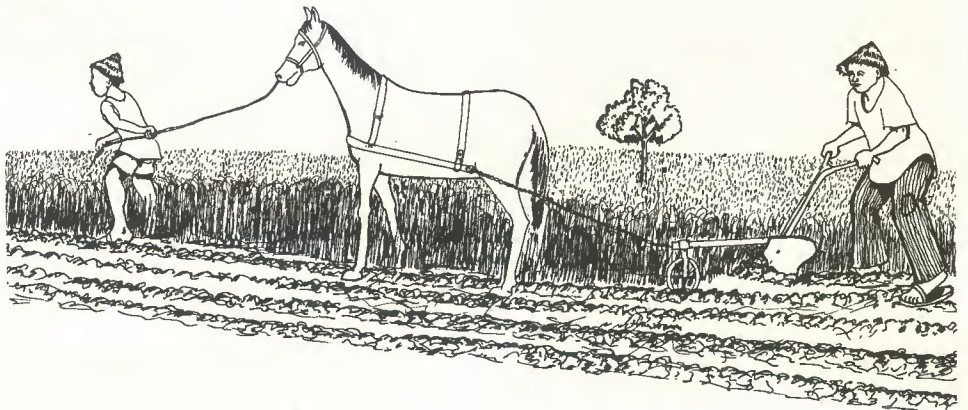
AGRIPROMO. Qu'est-ce que vous faisiez en Côte-d'Ivoire ? Est-ce que vous étiez satisfait ?

J'étais boy. Non, je n'étais pas content. En ville, tu te fatigues. Tu n'as rien. Il n'y a pas d'argent. Tu gagnes un peu seulement. Et tu dépenses tout. Il faut payer la maison, la nourriture, les habits, les transports... Au village, il n'y a pas beaucoup d'argent, mais quand tu gagnes 1 000 F, c'est pour toi.

Tu ne paies pas la maison, tu ne paies pas le manger. Et au marché, tu peux acheter ce que tu veux avec ton argent.

Au village, tu peux te reposer. En ville, quand tu n'es pas malade, il faut travailler tout le temps. Ici, le matin, quand j'ai fini le travail, je suis là, couché. Je me repose. En ville, ce n'est pas possible. Et puis, au village, on n'a pas d'ennuis comme en ville.

En Côte-d'Ivoire, quand tu n'as pas tes « pièces », on t'attrape seulement et il n'y a pas de pardon. Là-bas, les patrons ne sont pas bons. Ils ne paient pas et ils ne te laissent pas reposer. Je travaillais tous les dimanches et les jours de fête. Le mardi seulement, ils me donnaient congé. Mais ce n'est pas bon. Les amis, les frères, les camarades ne sont pas là. Le mardi, il n'y a personne à la maison. Tout le monde travaille. →





ENTRETIEN AVEC...

La ville, ça ne me plaisait pas. Avant d'y aller, ça me plaisait. Mais quand j'ai vu, ça ne me plaisait plus. A mon retour ici, tout le monde était content. Et le travail, c'est facile. Ça m'a fait mal aux mains une semaine seulement.

AGRIPROMO. Qu'est-ce que vous pensez de la vie au village maintenant ?

La vie ici est difficile parce qu'il n'y a pas d'argent. Quand on est malade, on n'a pas d'argent. Le dispensaire est à 10 kilomètres et il n'y a jamais de médicaments. Quand tu es très malade, il faut aller à la sous-préfecture, à 35 kilomètres. Là, un médecin te donne un papier pour aller à l'hôpital. Il y a bien une pharmacie à 12 kilomètres, mais tu ne trouves pas toujours les médicaments qu'il faut. Et pour se déplacer, c'est difficile. Quand quelqu'un est très malade, on prend la charrette.

AGRIPROMO. Qu'est-ce qui manque dans votre village pour que ça marche bien ?

Ce qui manque, c'est l'eau. On ne peut pas travailler parce qu'il ne

*Elle garde les bœufs de son père
(Bomborokuy, Haute-Volta)*



peut pas. C'est trop sec. S'il y avait de l'eau, on pourrait cultiver des tomates, des oignons, des aubergines et les vendre au marché. Si on avait de l'argent, on pourrait acheter des habits, payer à manger, améliorer la maison. Et quand il y a la famine, avec l'argent, on peut acheter de la nourriture. Je voudrais aussi élever des moutons, des chèvres, des poules. Là, tu manges bien. Il n'y a pas de famine.

AGRIPROMO. Puisque vous êtes revenu, vous espérez tout de même faire quelque chose pour avoir une vie meilleure au village ?

Oui. Mon père m'a donné son cheval pour cultiver. On l'a fait dresser par un technicien agricole. Mon oncle a payé la charrue avec l'argent de son commerce. Maintenant, je cultive avec la charrue.

Et puis, avec les 10 jeunes qui sont revenus comme moi, nous avons fait un champ commun de mil. Cette année, nous avons récolté 10 tines de mil. Nous allons aussi travailler sur les champs des vieux. Avec l'argent gagné, nous faisons des fêtes. On tue des chèvres. On boit du dolo... Nous avons aussi acheté un ballon. Et quand quelqu'un est malade, on l'aide. Quand il y a la famine, on aide aussi.

AGRIPROMO. Est-ce que vous arrivez à économiser de l'argent ?

Oui. Mais ce n'est pas résistant. Par exemple, pour les funérailles, il faut dépenser beaucoup. Quand notre vieux est mort, on a acheté 6 moutons, 130 chèvres, des poulets... Il y avait du monde partout. Et quand quelqu'un est malade, il faut l'aider. Tout l'argent qu'on a gardé part comme ça !

AGRIPROMO. Est-ce que vous regrettez d'être revenu au village ?

Quand les difficultés sont là, je regrette la ville. Mais quand les difficultés s'en vont, je préfère rester au village. □

*des responsables
villageois :*

*"nos
ressortissants
nous ont donné
l'idée"*

Huafla est un village de forêt, propre et gai, à 17 km de la sous-préfecture, Sinfra (Côte-d'Ivoire). Nous avons rencontré là-bas quatre paysans responsables d'activités : M. Kouamé Bi Ngatta, 50 ans environ, père de 7 enfants, président du Comité de coordination ; M. Kouamé Bi Nguessan Georges, 51 ans, père de 7 enfants, président du « Comité Santé » ; M. Kalouboué René, 42 ans ; M. Dja Félix, 24 ans, père d'un enfant, a fait la classe de 6è. Ces 2 derniers sont aussi des animateurs ; ils travaillent avec le Centre d'Animation Rurale de Sinfra.

Leur action a commencé depuis quelques années. Ils nous ont raconté pourquoi les gens de Huafla ont décidé de travailler ensemble, et tout ce qu'ils ont déjà réalisé pour essayer d'améliorer la vie de leur village.

AGRIPROMO. Comment vous avez eu l'idée de vous organiser pour le travail dans ce village ?

Ce sont nos fils et nos frères qui habitent dans les villes qui nous ont conseillé ça. Ils ont vu comment les contractuels que nous prenons pour cultiver demandent beaucoup d'argent. Alors ils nous ont conseillé de faire des groupements de travail ; ainsi au lieu de payer les contractuels, nous, les membres du groupement, nous allons travailler à tour de rôle dans nos champs. Ainsi, nous gardons notre argent pour nous. Et puis ceux qui n'ont pas la force pour travailler, ils donnent quelque chose aux autres pour cultiver leurs champs.

AGRIPROMO. Ces contractuels-là sont payés combien ? Ils ne sont pas du village ?

Non, ce sont des étrangers ou des gens qui viennent d'autres régions du pays. Pour le prix, ce n'était pas fixé. C'est un contrat, quoi ! On clôturait une portion, ils défrichaient. Avant, c'était 10 000 F par hectare. Et lorsqu'il y a eu manque de main-d'œuvre, les gens exagéraient puisque tout le monde en a besoin : ils faisaient 20 000 F par hectare !

On a vu tout ça, on a vu que si on continue ainsi, on sera manœuvres de ceux qui viennent de l'extérieur. On considère que tu as 10 hectares, alors, dans les 10 hectares, jusqu'à la fin de la traite, tout ce que tu as reçu, ça part avec les étrangers. Maintenant, toi tu restes vide. Et un moment donné, si l'étranger s'installe dans le village, les gens qui n'ont pas quelque chose sont obligés d'aller chez eux pour prendre l'argent en crédit. On devient esclave de son esclave !

AGRIPROMO. Comment est organisé le groupement de travail ? Comment les membres sont payés ?

Notre village a deux groupements de 30 – 30 personnes. C'est organisé au niveau de chaque village. Pour le paiement, l'idée au départ, c'était pour avoir l'entraide, parce que les villageois manquaient de main-d'œuvre. Ceux qui sont incapables de payer les manœuvres à 30 000 F, ils ont peur d'appeler les



MM. Dja (1), Bi Ngatta (2), Koulouboué (3), Bi Nguessan (4) avec des gens de Huafla.

contractuels pour travailler dans leurs champs. Eux, ils ne sont pas capables de travailler tous leurs hectares dans l'année, et ils les abandonnent ; ça reste là jusqu'à ce que la plantation se perd. C'est ainsi qu'on a vu que le groupement est nécessaire.

Donc, pour le prix du travail, si le groupement s'en va travailler chez un membre, en fin d'année le type paie 3 000 F. Ce n'est pas tellement un paiement, les 3 000 F. C'est une participation à la caisse collective du groupement, pour qu'il fonctionne.

Les 3 000 F par an-là, ça c'est pour les membres actifs, ceux qui sont en mesure de travailler. Il y a aussi des vieux qui sont membres. Dans le champ d'un vieux, il ne peut pas participer physiquement au travail. Alors si on va une fois chez lui, il paie 3 000 F ; deux fois, 6 000 F ; trois fois, 9 000 F... comme ça.

AGRIPROMO. Tout ce qu'on a dit là, c'est pour le travail. Comment sont organisées les autres activités du village ?

Dans notre village, l'Animation rurale encadre les groupements de travail, le GVC (Groupement à vocation coopérative) et le Comité Santé. On a pris une tête dans chacun de ces groupes pour former le Comité de coordination pour surveiller l'ensemble des activités du village. On a choisi aussi une femme, une matrone, pour travailler dans ce Comité.

AGRIPROMO. Comment est composé le Comité Santé, et que fait-il exactement ?

Il y a 7 personnes dans le Comité, en comptant le président. Dans ces 7 il y a un animateur, qui est d'abord allé suivre une formation au Centre d'animation rurale.

Le Comité Santé s'occupe de la propreté du village, du nettoyage... Le Comité est aussi chargé de surveiller le village. Par exemple, au moment où il y a une certaine maladie qui s'introduit – par exemple la rougeole qui s'attaque aux jeunes enfants – le Comité Santé est chargé d'alerter les gens pour lutter contre cette maladie-là.

Encore, on a trouvé que la santé regarde aussi la propreté du village. Le Comité Santé a fait faire dans les concessions des latrines pour la famille. Ici il y a eu des gens qui ont compris pour faire des latrines chez eux, et qui s'en servent.

L'autre fois, on a fait un trou pour jeter les ordures. Ça a servi un moment ; maintenant, le nouveau village est venu s'installer, ça a pris toute la partie où il y avait la fosse. Maintenant, on a choisi une place pour jeter les ordures.

Le Comité Santé s'occupe aussi de l'organisation du puits. Avant, ici, on manquait d'eau. Il a signalé que le village souffrait pour l'eau ; les femmes allaient très très loin pour chercher de l'eau. Alors le Comité a demandé une participa-

tion au Fonds régional d'aménagement rural (FRAR) pour qu'il fasse un forage de puits. Avec la participation de 150 000 F cotisés par les villageois, le puits a été foré.

Alors, comme les femmes ne sont pas organisées, elles allaient puiser comme ça. C'était le devoir du Comité de mettre la discipline. Les hommes ont clôturé le puits en bois, mais le bois n'est pas solide. Ils ont vu que s'il faut tout le temps réparer la clôture, c'est difficile ; alors ils ont eu l'idée de clôturer en dur. Ils ont mis quelqu'un qui surveille la propriété.

Le Comité Santé s'occupe aussi de la prévention. On a recensé les tuberculeux. Ceux qui sont recensés, on les a envoyés au Centre anti-tuberculeux en ville, où ils suivent le traitement jusqu'à présent.

On a fait aussi le sérum anti-tétanique dans un premier temps aux membres des groupements de travail ; ensuite comme il fallait payer le sérum, on a vacciné aussi tous les villageois qui étaient en mesure de rembourser.

Dans la première année où l'Animation a commencé le travail dans ce village, il y avait beaucoup de rougeole. Le Comité Santé a signalé ça à l'Animation et elle a fait vacciner les enfants. Depuis ce temps, il peut y avoir la rougeole ici, mais ça ne sera jamais grave ; alors que avant, ça tuait les enfants comme ça, en paquets...

AGRIPROMO. Quelles sont les autres activités, surtout pour les jeunes ?

Il a beaucoup d'activités ; mais nous n'encadrons pas tout. Sinon, ici il y a une troupe théâtrale, il y a football, il y a un groupe de danse. Chaque groupe s'occupe de ses activités. Les jeunes qui font le football ont fait un groupement. Ils vont travailler en contrat pour faire une caisse. C'est parce qu'ils s'organisent, pour leurs déplacements, pour l'achat de leur ballon, les habits de football, pour la réception de ceux qui viennent jouer ici.

Les jeunes ont aussi un groupe de danse avec un orchestre et des instruments un peu modernes. Ils organisent eux-mêmes leurs fêtes,

à l'occasion du Jour de l'An par exemple, ou le samedi soir ou le jeudi soir s'ils sont contents, soit à la réception d'une personnalité, ils font de l'animation.

AGRIPROMO. Est-ce qu'il y a beaucoup de jeunes qui quittent le village pour aller rester en ville ?

Avant il y en avait. Maintenant il n'y en a pas trop, parce que les gens ont compris que aller s'asseoir derrière ton grand frère en ville pour qu'il dépense uniquement pour toi et tu n'es pas aussi productif, ce n'est plus la peine. Et surtout que pour avoir la vie à la capitale, c'est très très cher ; il faut être instruit pour avoir de la place.

Ici, il n'y en a pas beaucoup qui s'en vont. Il y a beaucoup de jeunes dans le village. Ils sont tous des anciens élèves, qui n'ont pas eu la chance de continuer après le CM1—CM2 dans l'école du village ; ils restent. Mais avant, les jeunes, quand ils n'arrivaient pas à la fin, ils partaient. Il y en a qui sont partis à la préfecture, à la sous-préfecture ; ils faisaient un petit travail, puis ils ont vu que ça ne rapporte pas ; ils sont revenus. Ça a permis aux autres de rester au village et de chercher ce qu'ils peuvent faire pour avoir de l'argent.

AGRIPROMO. Ici les jeunes et les vieux s'entendent-ils bien ?

Il y a entente. Parce que pour le moment, ce qui fait que dans d'autres régions il y a manque d'entente, c'est surtout l'histoire de portions de terrain. Ici tout homme peut trouver une petite portion

*Beaucoup de jeunes,
mais pas de fille à marier...*



pour se nourrir. Donc il n'y a pas trop de problèmes entre les jeunes et les vieux.

Il y a seulement un problème pour les jeunes : les filles ne veulent pas se marier. Il n'y a pas beaucoup de jeunes filles ici, même à l'école. Elles vont se marier ou vivre dans les villes là-bas. Cela est dû aux mamans des filles. Elles disent : « Je récolte le café, les fourmis me piquent. Je ne peux pas laisser ma fille aussi piquer par les fourmis. »

Nous avons cherché comment faire pour que les filles restent ici, il n'y a pas moyen. C'est cela qui a donné l'idée à l'organisateur du groupement de danses : c'est à base de jeunes filles ; ce sont des filles qui dansent un mouvement d'ensemble. Il a eu l'idée que peut-être si on fait le groupe, il se pourrait un jour que les filles viennent dans le village, aient l'idée de rester.

Jusqu'ici il n'y a pas la solution. Cela est dû aussi aux premières filles qui sont parties en ville. Les garçons sont partis, mais ils sont revenus rester au village. Tandis que les filles, celles qui sont parties, au moment de la traite ou des congés elles viennent exactement comme les fonctionnaires aussi. Elles viennent, elles sont bien habillées, avec des jolis sacs. Celles qui sont au village, elles voient, elles disent : « Celle-là, peut-être je suis plus avancée qu'elle ; elle n'a pas fait le banc, mais moi qui ai fait au moins jusqu'au CM2 — CM1, quand je vais partir, ce sera plus que celle-là. » C'est ce qui fait que les filles, jamais elles retournent.

AGRIPROMO. Maintenant, dites-nous comment se fait le travail du Comité de coordination.

Le président du Comité de coordination : Dans le Comité de coordination, il y a le groupement de travail, le Comité Santé, le GVC, puis il y a un animateur principal.

Je suis le président du Comité de coordination. Ici il y a les autorités villageoises, le chef de village, qui s'occupent des villageois. Je joue un petit peu le même rôle qu'eux, mais ce n'est pas pour les remplacer. C'est seulement pour que le village s'améliore. S'il y a un travail à faire dans le village, je collabore avec le chef pour ça. □



A PROPOS

un animateur nous écrit de Centrafrique :

« La vie n'est plus intéressante au village. Le phénomène est général. Les gens sont très méfiants, résignés et passifs.

Les causes en sont : l'argent, l'école, l'individualisme, la jalousie, la religion. Et puis, les travaux des champs sont durs. Et puis... »

En ville, le citoyen qui jouit de ses droits n'est pas ennuyé. On échappe à l'autorité des chefs de village, on est libre, on travaille peu et on gagne assez : les vendeurs de cigarettes, de pain et de bonbons...

La course aux richesses attire beaucoup les jeunes. Les villages sont dépourvus de jeunes et les chantiers de diamants grouillent de jeunes.

Beaucoup de choses entreprises pour arrêter l'exode ont échoué : maisons de jeunes, bibliothèque...

« La radio fait de la publicité pour les cinémas, le football, le basket-ball, et les jeunes veulent à tout prix voir ces vedettes ».

Que dire aujourd'hui de la solidarité africaine ?

Huit hommes se sont engagés à construire leur maison en coopération. Après avoir fini trois maisons, les premiers abandonnent le projet et ignorent les peines que les autres se sont données pour eux.

Des villageois ont formé un groupement de consommation. A l'approche de la fête, Martin est venu emprunter de l'argent pour ses besoins. Le trésorier refuse de le servir. Martin s'en va trouver un autre adhérent pour le convaincre de casser le groupement. « Tu vois, Jean, le groupement que nous avons formé n'enrichit qu'un seul : le trésorier. Il s'habille et vit mieux maintenant. Si tu es de mon avis, retirons-nous. » A la fin de l'année, les membres décident l'achat d'une brouette. Martin et Jean refusent et réclament leur participation. Comment servir la collectivité si le désir de promotion personnelle est très grand ?

Les gens des villes et les villageois.

Les intellectuels qui s'intéressent vraiment à leur village sont peu

nombreux. Combien sont revenus d'Europe et sont restés à la capitale sans revoir leur village ? Certains fonctionnaires qui y exercent depuis trente ans ne sont pas revenus même quand leurs parents sont morts. Ils disent : « Si tu veux aller au village, prépare-toi pour satisfaire tout le village. Je n'ai rien pour montrer en souvenir (mobylette, voiture, etc.). Je ne peux pas y aller, mes semblables ne sont pas là-bas... »

Les intellectuels pouvaient bien contribuer au développement de leurs villages mais ils ont l'esprit colonisé. Ils devaient animer leurs villages en y investissant, en créant des emplois et des loisirs.

Les villageois ont beaucoup d'admiration pour les gens des villes.

« Tu es venu en congé, emmène le petit Paul. Emmène Viviane, elle aura la chance d'épouser un fonctionnaire (un salarié)... »

Si nous reprenons le proverbe « C'est pour s'enrichir que la source a engendré le fleuve », nous voyons que certains parents valides attendent tout de leurs fils « cadeaux ». Pourtant, un proverbe dit : « On ne construit pas un grenier pour les dons ». S'ils ne sont pas satisfaits, ils prononcent des malédictions à l'égard de leurs enfants. Ceux-ci disent alors : « Tu m'as maudit, reste-là dans ton village. »

La jalousie des villageois est trop grande. Celui qui progresse est mis à l'écart. On dit de lui : « C'est le Blanc, il a tout, il se montre. » Le retraité qui regagne le village est visé : « Il vient nous commander... »

Ce climat de méfiance paralyse tout. Si quelqu'un meurt, on dit : « Il est mort parce qu'il a construit en tôles. Il a la plus grande récolte de café, etc. » □

Barnabé BANGBANZIA
Animateur rural
à Bakouma, (E.C.A.)



les associations des "originaires de...": pour quoi faire ?

En Afrique, certaines régions, à l'intérieur d'un même pays, sont plus développées que d'autres, et il y a un écart trop grand entre la ville et le village. C'est pour tenter de résoudre ce problème que des intellectuels ou des « cadres » nés au village mais résidant en ville, le plus souvent dans la capitale, s'organisent. Ils créent des associations : amicales, mutuelles ou coopératives... pour le développement économique, social et culturel de leurs régions respectives.

Il ne s'agit pas d'organisations tribales à caractère politique. Même s'il s'agit souvent d'individus de la même ethnie, les cadres se regroupent au sein d'une unité administrative qui peut être le canton, la sous-préfecture, le cercle, le district, la province... Leur but est de s'associer librement pour développer leur région.

Mais cela ne va pas sans difficultés. Les cadres sont coupés du village par la distance. Et surtout, ils sont différents des villageois par leur formation, leur façon de voir, de sentir et de faire les choses. Il faut aussi reconnaître que, même s'ils sont de bonne volonté, les cadres n'ont pas toujours les qualités et les connaissances nécessaires pour faire évoluer le milieu rural traditionnel.

Et puis, il arrive que certains fonctionnaires de mauvaise foi utilisent les cotisations des paysans pour leurs affaires personnelles. Ils abusent ainsi de la confiance de leurs parents. D'autres invitent les villageois à faire partie de leur asso-



par Laurent **TEBAHI**

ciation pour manifester leur importance de « hauts fonctionnaires ». Ou encore, ce qu'ils veulent, c'est réunir des voix pour se faire élire députés ou responsables de la section locale du parti... Ces procédés de tromperie suscitent la méfiance chez les paysans, sèment la haine dans les cœurs, divisent les hommes et par conséquent, aggravent le sous-développement des régions.

Sans récompense.

Pour rendre service aux communautés rurales, les associations de citadins à base régionale doivent s'efforcer d'agir honnêtement et sincèrement envers les villageois. Le fonctionnaire qui donne une partie de son revenu et qui emploie une partie de son congé pour l'amélioration de la vie au village, doit savoir à quoi il s'engage.

Il doit être prêt à aider sans chercher à être récompensé. Ainsi compris, le rôle des associations de cadres devient très important. En fait, il ne s'agit pas tellement de

faire du développement pour les paysans. Il s'agit plutôt d'amener ceux-ci à prendre en main leur propre développement. Car on ne peut jouir du développement que si on y participe soi-même activement.

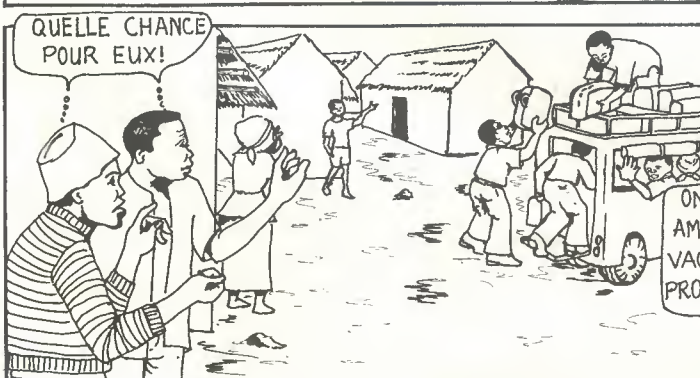
Les besoins des paysans sont nombreux. Leurs difficultés aussi. Comment s'en sortir ?

Il faut s'organiser pour informer et aider les villageois à s'organiser. Pour réveiller les forces, il faut commencer par réveiller les esprits. Une fois l'entente acquise, les paysans se mettent au travail, par exemple, à travers les groupements coopératifs. Ceux-ci ont le mérite de mobiliser tous les villageois au service de la communauté.

Ces groupements professionnels ne savent pas bien fonctionner. Ils ont besoin de l'assistance morale, financière et matérielle des cadres. Les cadres doivent les guider à titre de conseillers, sans chercher à les diriger ou à gérer les choses à la place des paysans. Il ne s'agit pas de donner des ordres, mais de montrer l'intérêt qu'il y a à faire telle ou telle chose.

Les cadres réaliseront de bonnes choses au village s'ils se concertent avec les villageois, s'ils étudient avec eux les besoins du village, avant de chercher les moyens de réaliser ce qui a été décidé ensemble. Car le développement villageois ne se fait pas à partir des idées venues d'ailleurs. □

A QUAND LES VACANCES POUR NOUS ? agriflash





PAR EXEMPLE...

la vie est difficile au village, mais...

○ ... ON PEUT Y RETOURNER POUR L'AMÉLIORER

Biba était couturière à la capitale. Mais ce qui lui rapportait le plus d'argent, c'était son restaurant-bistrot clandestin. Les gens riches venaient nombreux tous les soirs pour boire et manger de la viande rôtie au feu.

Biba allait de temps en temps au village pour voir ses parents et leur apporter des habits et d'autres cadeaux. C'était difficile d'arriver dans son village parce qu'il y avait une grosse rivière à traverser en pirogue et plusieurs kilomètres à faire à pied.

*Pour améliorer le village,
tout le monde doit participer.*



Les parents de Biba sont très vieux. Biba elle-même a plus de 45 ans maintenant. Ses frères et sœurs qui vivent au village venaient très souvent à la capitale pour lui demander de l'argent et beaucoup d'autres choses, et parfois pour se soigner à l'hôpital. Malgré l'aide de Biba, ils vivaient mal au village. Malgré son commerce et sa couture, Biba avait de plus en plus de difficultés à vivre en ville.

Elle réfléchit longuement et se décide à retourner vivre dans son village. Ses parents ne sont pas contents, car ils étaient fiers d'avoir leur enfant en ville. Mais Biba est décidée à rester au village.

Elle apporte sa machine à coudre. Après quelque temps, les femmes du village commencent à lui donner des habits à coudre pour elles-mêmes et pour leurs enfants. Biba profite pour causer avec elles. Elles commencent même bientôt à se réunir chez Biba pour apprendre la couture et l'hygiène.

Biba crée une petite boulangerie avec un four en terre. Elle va de temps en temps en ville pour

acheter de la farine de blé. Son frère et un autre jeune homme du village l'aident à faire du pain chaque nuit. Les paysans sont contents de pouvoir maintenant trouver du pain frais chez eux.

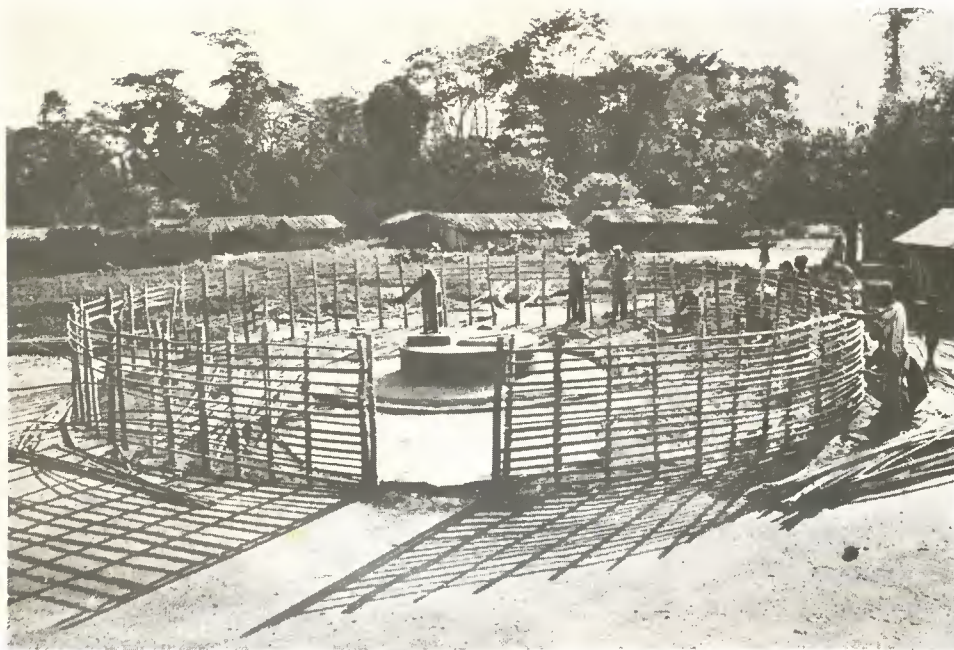
Biba a amené de la ville un tourne-disque et des disques. Beaucoup de jeunes viennent chez elles pour écouter la musique moderne. Biba a fini par ouvrir un petit bistrot où elle vend de la bière et des boissons sucrées. Le samedi soir et le dimanche, les jeunes du village y vont pour danser.

- Est-ce que vous connaissez des gens qui ont ainsi quitté la ville pour le village ?
- Pour quelles raisons ?
- Qu'est-ce qu'ils font au village ?
- Quand quelqu'un revient de la ville, est-ce qu'il est plus écouté dans le village à cause de cela ?
- Biba est revenue au village, mais elle ne cultive pas la terre. Qu'en pensez-vous ?
- Est-ce que le travail qu'elle fait peut aider le village à avancer ?
- Est-ce que toutes les choses que Biba a faites dans son village sont bonnes ?

○ ... IL FAUT SAVOIR CHOISIR PARMI LES CHOSES MODERNES

Dans le village de Penda, les planteurs de café et de cacao vendent bien leurs productions depuis que le prix de ces deux produits ont été augmentés. Beaucoup de villageois ont assez d'argent. Et plusieurs ont construit de grandes maisons en dur, avec un toit de tôle et de jolis meubles. Les villageois ont obtenu que l'électricité vienne jusqu'à Penda. Et maintenant plusieurs maisons du village ont l'électricité.

N'Guessan, chef d'une grande famille, a une grande plantation. Et il a construit une jolie maison avec des tôles, de gros fauteuils et un frigidaire. N'Guessan est particulièrement fier de son frigidaire, car maintenant, quand il rentre fatigué du champ, il peut



Un puits bien entretenu.
L'EAU PROPRE D'ABORD, L'EAU FRAICHE ENSUITE...

photo ONPR

boire de l'eau fraîche. Et c'est bien agréable. Quand des étrangers arrivent, ce n'est pas la peine de courir à la boutique pour acheter de la boisson glacée : il y a ce qu'il faut au frigidaire. On peut dire que la vie moderne est arrivée dans le village de Penda et surtout dans la famille de N'Guessan.

Mais l'infirmier qui vient chaque semaine pour soigner les gens de Penda a trouvé que presque tous les malades ont le ver de guinée et la diarrhée, à cause de l'eau qu'ils boivent. Même les enfants et la femme de N'Guessan ont attrapé ces maladies-là.

N'Guessan ne comprend pas que cela arrive même chez lui, alors qu'il possède un frigidaire.

Il est très fâché. Il va voir l'infirmier et lui pose la question : « A quoi sert donc le frigidaire ? »

- Répondez à cette question à la place de l'infirmier
Est-ce que le frigidaire rend l'eau bonne à boire ?
- Qu'est-ce que N'Guessan devrait d'abord mettre chez lui ?
- Pour avoir une vie agréable au village, est-ce que toutes les choses modernes sont toujours utiles ?

○ ... LES GENS DES VILLES PEUVENT TRAVAILLER AVEC LES VILLAGEOIS

Dans le canton de Diégo, la production agricole baisse, les jeunes partent nombreux à la ville, il y a peu de nouvelles maisons, les gens meurent beaucoup à cause des maladies. Rien n'avance là-bas.

Des cadres de la capitale, originaires du canton de Diégo, se sont rendu compte de cette situation. Ils se sont réunis pour chercher comment aider leurs parents et leurs frères restés au village. Mais très vite, ils s'aperçoivent qu'ils ne pourront rien réussir dans leurs villages s'ils discutent seulement entre eux en ville.

Ils entreprennent donc plusieurs tournées d'explications dans leur canton. Ils font ainsi prendre conscience aux villageois de la situation présente. Ils les amènent petit à petit à envisager la création d'une association pour changer les choses et améliorer leur vie.

L'association comprend quelques cadres de la ville et beaucoup de villageois. Les villageois sont les plus nombreux au conseil d'administration.

Grâce à cette association, beaucoup de choses sont réalisées dans les villages. C'est ainsi que l'on peut voir maintenant dans ce canton 50 hectares de palmiers à huile, 50 hectares de riz irrigué. Il y a un moto-décortiqueur à café pour deux villages.

Les récoltes de café et de cacao sont regroupées et pesées avec des balances achetées par l'association. Les commerçants locaux ont passé des accords avec l'association pour acheter ces produits. Plusieurs villages ont été lotis et les villageois ont construit des maisons en semi-dur (bloc de latérite et ciment, avec toit de paille). Les villageois ont réalisé eux-mêmes, en travaillant en groupe, tous les travaux qui pouvaient être faits à la main. Les cadres ont aidé l'association à avoir de bonnes relations avec la Société de Développement. Celle-ci a ainsi donné des plants de palmiers et enseigne aux villageois les techniques de culture du riz irrigué et d'aménagement des rizières. Grâce aux cadres, des prêts ont été accordés aux paysans par la Banque de Développement Agricole, et des responsables villageois ont reçu une formation sur la gestion des coopératives...

Les élèves originaires de ce canton se sont réunis pendant les vacances pour aménager plusieurs terrains de foot-ball dans les villages.

- Qu'est-ce que vous pensez des cadres originaires de ce canton ?
- Ils ont cherché à travailler avec les villageois dès le début de cette affaire. Pourquoi ?
- Qu'est-ce que vous pensez des villageois ?
Comment ont-ils su profiter de l'aide des citadins ?
- Est-ce que vous connaissez des régions où les gens des villes travaillent avec les paysans pour améliorer la vie villageoise ?



un avenir pour le village

Le village est-il mort ? Non, si...



« Notre village meurt, qu'est-ce que nous allons devenir, nous les vieux ? » C'est une inquiétude qui apparaît dans de nombreux villages. Tout le monde reconnaît que, depuis 15 ans, beaucoup de villages se sont vidés. De nombreux jeunes sont partis et ne sont pas revenus.

1. LES CAUSES

Si les jeunes ne veulent plus rester, c'est grave. Cela montre que, petit à petit, la vie quitte le village. En effet, pour beaucoup, l'avenir n'est plus au village, mais ailleurs.

Quelles sont les causes de cette situation ?

Ce qui est bon est ailleurs...

Les résultats les plus spectaculaires du développement, c'est en ville qu'on les voit. Là, la vie semble plus facile, l'argent est plus abondant et semble plus facile à gagner, la liberté est plus grande...

Au village, c'est le travail tous les jours, sur un sol parfois ingrat. Et la récolte n'est pas toujours assurée : la sécheresse, les criquets ou d'autres animaux menacent souvent de tout gâter. On mange presque toujours à sa faim, mais on a très peu d'argent pour satisfaire ses autres besoins. La vente est difficile. Le village est loin de tout, les routes sont mauvaises. Bien souvent aussi, le dispensaire est loin, l'eau manque et la maladie vous attaque facilement.

Alors, si le développement ne vient pas jusqu'au village, il faut aller le chercher là où il est, c'est-à-dire en ville. C'est pourquoi la ville attire. Elle attire les jeunes qui ont été à l'école. Elle attire aussi les parents : certains envoient leurs enfants à l'école en se disant : « Comme ça mon fils ne souffrira pas comme moi ici, il aura une bonne place en ville. » Même les jeunes qui n'ont pas été à l'école quittent le village.

Ceux qui vivent en ville sont reçus avec respect et admiration au village. Alors qu'en ville, on n'est pas content de voir venir un parent du village ! Les filles du village disent : « Nos sœurs de la ville reviennent ici avec de beaux habits et des colliers ; elles roulent en voiture, vont au cinéma et dansent pendant que nous, ici, nous vieillissons trop vite. On ne trouve même pas de mari sur place : les plus beaux, les plus forts sont tous partis en ville ! Ceux qui restent... c'est qu'ils n'ont pas été capables de faire autrement ! » On comprend alors que les garçons restés au village ne trouvent plus de filles pour se marier !

Des villages divisés.

Les changements d'aujourd'hui divisent le village. Une animatrice qui va régulièrement dans son village, constate : « La vie au village se dégrade, on s'amuse moins, on devient moins tolérant, plus superstitieux. Le village n'a plus de structure sociale forte pour résoudre ses problèmes, alors il vit dans l'anarchie. »

C'est d'abord souvent la division entre jeunes et vieux. Ils s'accusent réciproquement. Les jeunes ne respectent plus les coutumes et l'autorité des vieux. Les vieux veulent faire travailler les jeunes pour rien, ils ne veulent pas leur donner de terre.

Un jeune Camerounais dit : « Si je reste chez mon père, je dois nettoyer toute l'année sa cacaoyère pour gagner un vieux pantalon. Il n'est même pas présentable les jours où je vais au marché. »

Le jeune n'arrive pas à avoir sa place et à prendre part aux décisions concernant le village. Car le vieux pense : « Si j'accepte cet « enfant » dans le gouvernement du village, je risque de perdre mon autorité. » Un jeune dit : « Je crains la magie des vieux. »

Le village est aussi divisé entre ceux qui veulent suivre strictement la tradition de leurs ancêtres, et ceux qui voudraient changer ou améliorer. La jalousie et la méfiance s'installent. Une animatrice voltaïque remarque : « Si un individu se débrouille mieux que les autres, on l'accuse de sorcellerie et on lui rend la vie impossible. S'il a des parents ou des amis qui veulent bien le défendre, cela crée une division dans le village. S'il est seul, il est obligé de partir. Cette méfiance fait que chacun reste dans sa coquille, plus personne n'ose rien entreprendre. »

Il ne se passe rien au village...

« Au village, on s'ennuie. Tout est triste, tout dort à partir de 7 heures du soir. La danse, les jeux, le cinéma et autres distractions ne se trouvent pas au village. Pourtant ces différentes distractions aident le jeune homme, parfois, à oublier tous les ennuis, » disent les jeunes.

Dans les projets de développement rural, qui pense aux loisirs des jeunes ? Un animateur en a fait l'expérience au Cameroun : « On a ri de moi un jour lorsque, examinant un projet de création d'un centre de formation agricole, je demandais qu'on ajoute sur la liste du budget prévisionnel d'investissement un tourne-disque et 20 disques, à côté des pelles, brouettes, arrosoir...



A moi, cela me paraissait évident que les jeunes avaient autant besoin du tourne-disque que de l'arrosoir ! »

Il ne se passe rien au village aussi parce que, depuis la colonisation, les décisions qui concernent le village sont prises en ville. Autrefois, le village devait se débrouiller tout seul pour vivre et assurer son avenir. Maintenant, ce sont d'autres qui prennent les initiatives à leur place. En cas de conflit entre villageois, si quelqu'un n'est pas satisfait, il peut toujours aller voir l'autorité administrative ou politique. Alors, à quoi bon essayer de régler les palabres à la chefferie du village ?

Pour les cultures, c'est pareil. L'encadreur vient tout dire : ce qu'il faut cultiver, là où il faut cultiver, combien il faut vendre les produits, ce que l'Administration a prévu pour le village...

Alors, à quoi bon prendre des initiatives ? Cela pourrait mécontenter les « grands ». Mieux vaut attendre qu'on s'occupe de nous, c'est moins compliqué !...

Une parole nouvelle.

Un vieux paysan du Nord-Cameroun dit ce que pensent beaucoup de villageois : « Autrefois, nous vivions dans notre village, nous avions la parole pour vivre dans notre village. Quand nous sortions du village, c'était la guerre. Maintenant, le lieu s'est ouvert. On peut voyager au loin... La parole du village ne suffit plus aux jeunes. Il leur faut une autre parole pour qu'ils sachent vivre... Nous, les vieux, nous restons au village avec notre parole. Mais pour les jeunes, il faut une parole nouvelle. » (1)

Ce vieux voit clair. Les temps ont changé. Il faut s'adapter. Sinon, c'est la mort du village.

Mais cette parole nouvelle, faut-il la chercher ailleurs ? Est-ce que tous les villageois, jeunes et vieux ensemble, ne doivent pas chercher, au village même, cette idée nouvelle, cette nouvelle façon de vivre ?

2. UNE VIE NOUVELLE AU VILLAGE

Faut-il amener la ville au village ? Mais alors, il n'y aurait plus de village ! D'ailleurs, la ville n'a-t-elle pas aussi ses ennuis ? « En ville, on achète tout, même l'eau ; on n'a pas de repos, on ne salue pas », disent ceux qui retournent au village. Non, il ne s'agit pas de faire disparaître le village, mais de lui redonner vie. Alors, les jeunes auront plaisir à y rester, et les vieux n'auront pas l'impression qu'on leur prend leur village.

Beaucoup de villageois commencent à voir les choses de cette façon. Voici ce que dit un paysan voltaïque à ses frères : « Le monde, partout ailleurs, a changé ; nous voulons, nous aussi, changer notre façon de vivre, de travailler, nos coutumes. Nous devons faire association avec le monde moderne, suivre nos conseillers animateurs afin de mieux développer notre travail. Notre développement part de nos cultures. Nous faisons des sociétés de culture, des cotisations pour des champs communs, arranger des pistes, certains travaux communs ; tout cela dans un esprit de solidarité. » (2)

Retrouver une nouvelle solidarité.

Pour s'engager sur une nouvelle voie, il faut tout d'abord l'entente. Le village a besoin de toutes ses forces. L'avenir du village intéresse tout le monde. Et chacun, vieux, jeune, femme... doit trouver sa place, exercer ses responsabilités, pouvoir dire son mot pour la bonne marche du village.

Et déjà, dans certains villages, les hommes se groupent pour s'entraider, pour aider les plus âgés ou ceux qui ont des difficultés. On voit aussi naître des groupes de jeunes qui font des travaux communs. Dans leur comité, 1 ou 2 anciens sont conseillers. Les jeunes sont secrétaires, peseur, comptable... dans les coopératives et les associations. Les ristournes servent à réaliser des travaux au service du village. Des comités sont nommés par les villageois eux-mêmes pour les problèmes de santé, les problèmes agricoles, l'alphabétisation... Ailleurs, on crée un comité pour coordonner les activités de tous ces groupes, et pour examiner l'ensemble des problèmes du village.

(1) Cité dans « Les sages dépossédés... » par Louis-V. Thomas.

(2) « Construire ensemble » 1975/2 - CESA0, B.P. 305, Bobo-Dioulasso (Haute-Volta).

Apprendre les techniques et travailler en groupe.



Améliorer la production et les conditions de vie.

Comme le disait notre paysan voltaïque : « Notre développement part de nos cultures ». Pour vivre mieux au village, il faut améliorer la production agricole, utiliser des méthodes de culture modernes, acheter du matériel, et s'organiser pour vendre dans de meilleures conditions.

Et si l'argent gagné par toute la famille est mieux partagé qu'autrefois, entre tous ceux qui ont travaillé ensemble (les vieux, les jeunes et les femmes), tout le monde sera encouragé.

Ainsi, dans un village du Togo, une opération de développement a proposé une nouvelle manière de cultiver le riz. Les anciens du village ont trouvé l'idée bonne, mais, eux, ils n'avaient plus de force pour le faire. Cependant, la première année, ils ont trouvé 30 jeunes pour essayer. Ils ont obtenu 4 fois plus de riz que d'habitude. L'année suivante, plus de 100 jeunes sont revenus au village pour travailler avec les premiers dans ce projet.

Si la production agricole s'améliore et rapporte plus d'argent, des réalisations communes peuvent alors être entreprises : puits, pistes et ponts, dispensaires, école, lotissement du village, église ou mosquée...

Mais on ne peut pas tout faire à la fois. Il faut aussi tenir compte des besoins de tous : il faut penser à ce qui peut faciliter le travail des femmes : pompe sur le puits, moulin à grains... Il faut penser aux distractions des jeunes : maison de réunion, terrain de sport...

Collaborer avec l'extérieur.

Aujourd'hui, le village ne peut pas rester fermé sur lui-même. Pour progresser, il a besoin de participer au mouvement général du pays, de connaître les idées des autres, d'aller voir ce qui se fait ailleurs.

Beaucoup de choses peuvent être réalisées en collaboration avec les villages voisins : une grande coopérative, une route, un barrage, la formation de matrones et d'artisans, la construction d'une école ou d'un dispensaire... Sans compter les rencontres sportives et culturelles entre jeunes.

Pour cela, des réunions communes entre les villages sont nécessaires. Elles permettent aussi de s'informer sur les services qu'on peut demander à l'Administration, et de donner son avis sur les décisions qui sont prises pour la région.



Des jeunes à Mouna (Haute-Volta) : des pelles, un tourne-disque aussi...

Le village a également besoin de ses fils qui habitent la ville. Dans les villes, il y a de plus en plus des « associations des originaires » de tel village ou de tel canton. Ceux qui ont quitté le village disent qu'ils veulent aider leurs parents et leur village. Souvent, ces originaires viennent plutôt pour les « coloniser ».

Il y en a cependant qui ont beaucoup de bonne volonté et même un certain esprit de sacrifice. Seulement, ils ne connaissent plus le milieu villageois, et ils veulent tout imposer. Alors, rien ne marche, et les paysans sont déçus. Pourtant, si les villageois s'entendent et présentent eux-mêmes leurs projets, ils peuvent profiter des idées et des moyens des citadins pour les réaliser.

*

* *

La vie nouvelle ne tombera pas sur le village comme la lumière du soleil tombe le matin. Même si le soleil se lève le matin, si vous restez enfermé dans votre case, vous n'en profiterez pas ! De même quand la pluie tombe, si vous n'allez pas cultiver votre champ, la nourriture ne poussera pas toute seule !

C'est dire que si la vie du village se dégrade, seuls les villageois eux-mêmes peuvent la rendre vraiment meilleure. L'Administration et les « ressortissants » peuvent forer des puits, tracer des routes, distribuer l'engrais, des postes de radio et même l'argent, construire des dispensaires, des foyers de jeunes ou même des maisons d'habitation modernes... Rien de tout cela ne peut vraiment ranimer le village, si le paysan n'y reconnaît pas ses besoins et s'il n'y participe pas activement.

Créer une vie nouvelle au village, c'est d'abord permettre à ses habitants de s'organiser et de gérer eux-mêmes leurs affaires. C'est aussi les aider à se former pour cela. C'est enfin reconnaître que, même pour les paysans, la production ne fait pas le bonheur : il faut aussi la joie.



QUELQUES LIVRES UTILES

AGRIPROMO présente ici trois séries de brochures, puis un roman qui est l'histoire de la renaissance d'un village. Les brochures viennent toutes de la Haute-Volta, mais elles sont intéressantes pour tous les pays, car elles donnent la parole aux paysans. Comme on le trouve écrit dans une de ces brochures, « les efforts et les problèmes des paysans sont sans frontières. »

Échanges.

GAOLD (Groupe d'appui aux organismes locaux de développement) B. P. 305 – Bobo-Dioulasso (Haute-Volta).

L'objectif du GAOLD est de rassembler des exemples d'initiatives populaires en matière de développement. Il diffuse ensuite ces expériences auprès des populations rurales.

Douze bulletins ont déjà paru. Chacun parle d'une réalisation concrète. Ce sont les paysans eux-mêmes qui présentent leur entreprise. Les textes de leurs entretiens ont été enregistrés au magnétophone et regroupés en étapes pour faciliter la compréhension. A chaque étape, un questionnaire aide à réfléchir individuellement ou en groupe.

Il y a l'exemple d'une coopérative de vente de café-cacao (N° 5), la création d'un atelier d'artisans (N° 6), L'expérience d'une animation globale (N° 8), comment un centre de promotion rurale est devenu l'affaire des paysans (N° 9), l'organisation d'un grenier de prévoyance (N° 11). Le dernier en date, est l'expérience de Peulhs qui ont perdu leur troupeau lors de la grande sécheresse de 1973, et qui ont retrouvé la joie de vivre grâce à l'aide d'amis étrangers.

Gouverneur de la rosée (roman).

Jacques Roumain. Éditeurs français réunis, 1973.- 219 pages, 500 F CFA.

Ce roman raconte la renaissance d'un village en Haïti (Amérique du Sud). Les divisions des villageois, la sécheresse, la méchanceté des autorités... rendaient la vie au village très difficile. Tous les habitants portaient peu à peu. Grâce à un jeune garçon plein de courage, Manuel, le village retrouve la vie et l'entente.

Manuel a un grand amour pour sa terre. Il dit : « La terre, c'est une bataille jour pour jour, une bataille sans repos : défricher, planter, sarcler, arroser, jusqu'à la récolte, et alors tu vois ton champ mûr couché devant toi, et tu dis : moi, un tel, gouverneur de la rosée, et l'orgueil entre dans ton cœur... »

C'est une histoire à la gloire des paysans. Une histoire qui donne du courage aux travailleurs de la terre.

Construire ensemble.

CESAO (Centre d'études économiques et sociales d'Afrique occidentale). B. P. 305 – Bobo-Dioulasso (Haute-Volta).

Ce bulletin paraît tous les 2 mois. Il rapporte les discussions organisées pendant les cycles de formation au CESAO, les voyages, les rencontres d'hiver-nage... sur le développement rural. Chaque numéro est centré sur un thème. Le but de chacun est de transmettre ce que disent et réalisent les jeunes en particulier.

Nous signalons tout particulièrement le numéro 1975/2 intitulé : « Des paysans s'expriment et s'organisent ». Des paysans du Togo, de Côte-d'Ivoire, du Sénégal et de Haute-Volta parlent des groupements, de l'école, des intellectuels, de l'importance de compter sur ces propres forces. Des jeunes expriment leurs difficultés au village.

Le numéro 1975/6 développe le précédent. Il s'agit encore des jeunes : un essai de formation dans une école qui n'est pas coupée de la vie, la situation des jeunes en ville et au village...

Le numéro 1977/1 parle du Foyer de Ronk au Sénégal. Des jeunes y ont entrepris ensemble la culture des tomates, du riz et l'élevage. Ils sont devenus des partenaires actifs et responsables qui contribuent par eux-mêmes à la réalisation des objectifs des plans.

Les villageois s'animent pour avancer tous ensemble.

GRAAP (Groupe de recherche pour l'animation et l'autopromotion paysanne) B. P. 305 – Bobo-Dioulasso (Haute-Volta).

Ce livre se compose de trois éléments complémentaires : des fiches pédagogiques, des vignettes pour tableau de feutre, et deux albums.

Les **fiches pédagogiques** sont faites pour aider les animateurs à préparer les séances de travail avec les villageois. Elles comprennent : un questionnaire d'éveil, des séries de questions avec des indications pour l'utilisation des vignettes, des explications pour bien voir le sens de la recherche à mener avec les villageois. Les **vignettes** sont au nombre de 94 et représentent les divers habitants du village, leurs activités. Enfin, les **deux albums** sont le résumé de la recherche.

Le but de ce matériel est d'aider les villageois à regarder concrètement leur vie quotidienne, et à découvrir les moyens de réaliser eux-mêmes les changements qu'ils veulent.

Le prix du livret est de 200 F CFA ; le flanellographe, 5 000 F CFA.



pourquoi quitter ton village ?

André-Marie TALA, chanteur camerounais, donne des conseils à ceux qui abandonnent leur village. Ils croient qu'ils vont trouver le bonheur en ville. C'est une erreur ! On peut faire son bonheur au village.

Je vais a Yaoundé, Yaoundé la capitale.
Par la Mifi et Ndé, de Bandjoun à Bafia.
Je vais chercher là-bas une vie meilleure.



* Où vas-tu paysan, avec ton boubou neuf,
ton chapeau bariolé, tes souliers éculés ?
Où vas-tu paysan, loin de ton beau village,
où tu vivais en paix, près de tes caféiers ?

* Où vas-tu étudiant, tout de neuf habillé,
ton blazer à la mode, ton pantalon plissé ?
Où vas-tu étudiant, le regard conquérant,
délaissant ton pays, ton beau Bamiléké ?

* Où vas-tu demoiselle, tes beaux cheveux tressés
sous ton fichu doré, et pas très rassurée ?
Où vas-tu demoiselle, sur cette route longue
qui s'en va vers le Sud, un pays inconnu ?

* Où vas-tu donc chauffeur, dans ton car cabossé,
chargé à tout casser, les ressorts fatigués ?
Où vas-tu donc chauffeur, sous ce soleil brûlant,
roulant à toute vitesse, sur les pistes du Ndé ?

* Paysan, étudiant, chauffeur ou demoiselle,
tu peux toujours courir vers un bonheur rêvé.
Cherche donc ton bonheur dans la vie quotidienne,
chaque instant, chaque jour, là où Dieu t'a placé.





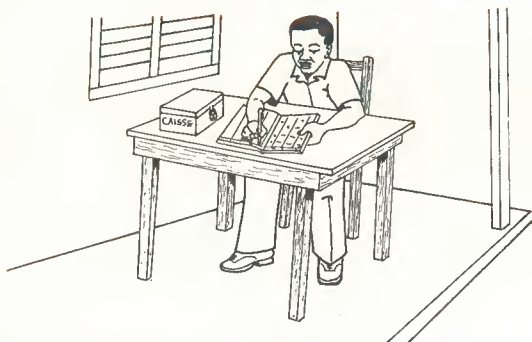
FICHES TECHNIQUES

un club de jeunes au village

Les jeunes d'un village peuvent créer un CLUB DE JEUNES, pour se distraire, se former, apprendre à vivre et à agir ensemble. Comment faire fonctionner le Club ? Quelles activités organiser et comment le faire ?

1 – LES RÉUNIONS

Fixez des dates régulières pour les réunions de tous les membres, avec les conseillers. Dans ces réunions, vous discutez de ce qu'il faut faire: groupement de travail, artisanat, sports, danses, théâtre, radio-club, bibliothèque, conférences, groupe d'étude... Vous désignez les responsables et les sous-comités chargés des différentes activités.



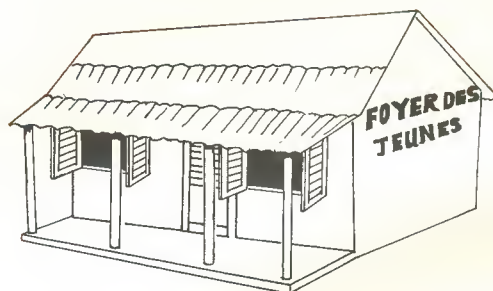
2 – LA CAISSE COMMUNE

Pour fonctionner, le Club a besoin d'argent. Il faudrait créer une caisse commune tenue par le trésorier. Pour l'alimenter : chaque membre peut donner une petite somme ; vous pouvez faire un champ collectif ou fournir des journées de travail payées chez des paysans du village ; vous pouvez fabriquer et vendre des objets d'artisanat : paniers, meubles, poteries...

3 – UN LOCAL POUR LE CLUB

Le Club doit avoir une « Maison ou Foyer des Jeunes » pour se réunir, garder ses équipements et organiser ses autres activités.

Les jeunes peuvent le construire eux-mêmes, avec l'aide technique et financière des adultes. Pour le plan, prévoir assez de place pour chaque activité. Le toit doit être assez haut, les salles doivent être bien aérées et éclairées par de larges fenêtres.



4 – MUSIQUE ET DANSES

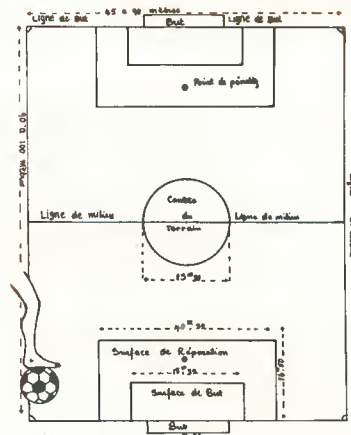
Le Club peut former un groupe de danses et un orchestre. Le même groupe peut organiser à la fois des danses avec des instruments de musique traditionnels et des danses avec des instruments modernes. Ou alors, formez 2 groupes de danses et deux orchestres différents :

1 pour les danses et la musique traditionnelles,
1 pour les danses et la musique moderne.

5 – LES SPORTS

Le football est le sport préféré et le plus facile à organiser au village. S'il y a beaucoup de jeunes, ils peuvent former 2 ou 3 équipes. Si le village organise des matches contre d'autres villages, le « Comité sport » choisit les meilleurs joueurs des 3 équipes.

Procurez-vous 1 ou 2 ballons. Pour le terrain, demandez un endroit aux responsables du village et rendez-le bien plat. Pour respecter les règlements, le terrain doit être tracé comme sur ce dessin ; le goal (but) doit avoir 2,44 mètres de hauteur, et 7,32 mètres de largeur.



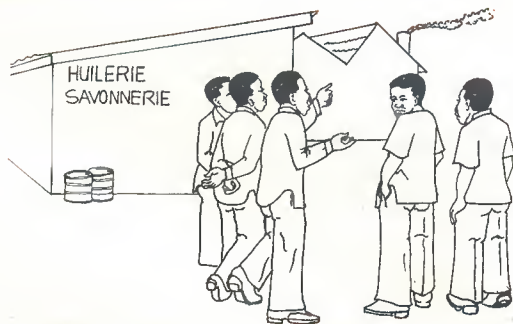
6 – LE THEATRE

Le Club peut aussi organiser un groupe de théâtre, avec des garçons et des filles. Vous pouvez jouer des pièces déjà écrites. Demandez à l'instituteur de composer des textes, avec la participation de tous : des scènes sur la vie au village, les relations entre les gens des villes et les villageois... Organisez des soirées récréatives au village et dans les villages voisins.

7 – UNE BIBLIOTHEQUE

Le Club peut s'abonner à quelques journaux qui parlent du sport, des questions familiales, des problèmes du monde rural...

Il peut aussi acheter quelques livres. Certains services donnent des livres gratuitement. Gardez les livres et les revues dans une salle du Foyer. Nommez un responsable et faites un règlement pour le prêt. Vous pouvez demander des conseils, par exemple à INADES-Documentation (B.P. 8008, Abidjan, Côte-d'Ivoire).



8 – SORTIES ET VISITES

Il y a les sorties sportives. Organisez aussi des sorties en groupe pour visiter par exemple une station agricole de la région, une usine, un chantier de construction, la station de la Radio en ville...

9 – GROUPES D'ÉTUDES AGRICOLES

Pour apprendre les nouvelles techniques de culture, organisez plusieurs groupes d'études. Un groupe peut comprendre 3 à 6 villageois (lettrés et illettrés). Il y a des cours d'apprentissage agricole par correspondance.

Le Club peut aussi organiser les sessions de formation pour tous les groupes d'études, avec l'aide des animateurs officiels ou privés. Demandez des renseignements dans un Centre d'Animation Rurale, dans les services d'Agriculture, ou à INADES-formation.





un comité de promotion pour le village

Un village est vivant quand ses habitants sont capables de prendre les initiatives nécessaires pour résoudre leurs problèmes. Un Comité de promotion est un moyen pour les villageois de s'organiser pour prendre ces initiatives.

Dans ces fiches nous vous proposons une démarche possible pour aider les villageois à créer un Comité de promotion pour le village. Nous avons pris l'exemple de ce qui s'est fait au village de TAKOUM.

Le village de TAKOUM est suivi depuis quelques mois par SANI qui est animateur rural de cette zone. SANI et les villageois se connaissent bien maintenant. Ensemble, ils ont déjà fait quelques améliorations. Mais, en ce moment, ça ne va pas bien dans le village.

NOUS AVONS TROP DE PROBLEMES

Les paroles et les idées de Sani

- * Sani pense :
Les villageois ne sont pas contents.
Qu'est-ce qui ne va pas ?
- * Il parle avec les uns et avec les autres et la discussion finit par rassembler beaucoup de monde.
- * Il demande :
— De quoi est-ce que vous n'êtes pas contents ?
- Qu'est-ce que vous pouvez faire de votre maïs ?
- Est-ce que le maïs n'est pas votre nourriture ?
- Est-ce que vous ne pouvez pas trouver des acheteurs en ville ?
- Les papiers d'identité, c'est un autre problème que celui du maïs !

Les paroles et les idées des villageois

- Nous avons fait beaucoup de maïs sur l'ordre du Sous-Préfet. Il vient d'être changé. Et maintenant il n'est plus là pour nous dire où nous pouvons le vendre. Le nouveau Sous-Préfet ne sait même pas ce que l'autre avait demandé.
- Le vendre.
- Il y en a beaucoup plus que ce qu'il faut pour nous nourrir.
- Oui, mais quand on va à la ville, on nous arrête tout le temps pour nous demander nos papiers d'identité. Si on n'en a pas, on nous oblige à payer de grosses amendes. Nos demandes de papiers sont déposées depuis longtemps. Mais quand nous allons les chercher, ce n'est jamais prêt.
- Mais ce n'est pas tout. Nous avons encore d'autres problèmes. Par exemple, nous avons une école, mais le Gouvernement ne nous envoie pas de maîtres.
Notre vie est difficile : nous avons trop de problèmes ! Nous n'en finirons jamais avec les problèmes.

- * Sani propose aux villages une réunion pour chercher ce qu'ils peuvent faire devant tous ces problèmes. Tout le village est invité à la réunion.



FICHES D'ANIMATION

QU'EST-CE QUE NOUS AVONS DÉJÀ FAIT DEVANT D'AUTRES PROBLÈMES ?

Les paroles et les idées de Sani

* Sani pense :
Les villageois sont découragés. Pourtant ils ont déjà fait quelque chose ensemble pour améliorer la santé. Est-ce qu'ils ne peuvent pas faire pour leurs problèmes d'aujourd'hui ce qu'ils ont fait pour leur problème d'hier ?

* Sani commence la réunion en disant :
A Takoum, vous avez beaucoup de problèmes, c'est vrai. Mais si vous ne faites rien pour les résoudre, ils vont vous écraser. Et vous avez déjà lutté contre les difficultés, par exemple pour la santé.

Essayons ensemble de voir ce que vous avez fait pour la santé.

* Sani pose des questions aux villageois :
— Comment l'action s'est-elle déroulée ?

— Pourquoi avez-vous nommé un Comité de Santé ?
Quel rôle a-t-il ?

— Est-ce que le Comité fait des réunions pour tout le village ?

— Qui a nommé les membres du Comité ?

Les paroles et les idées des villageois

* Les villageois commencent à reprendre courage devant les paroles de Sani.

* Les villageois sont invités par Sani à réviser l'action qu'ils ont menée parce qu'il y avait trop de malades à Takoum.

— D'abord, nous avons cherché les causes des maladies qui nous attaquent.
. Beaucoup viennent de l'eau que nous buvons et du manque d'hygiène au village.
. La solution pour arrêter ces maladies, c'est d'avoir un bon puits. En attendant, nous avons commencé à prendre des moyens d'améliorer la situation :
. nous avons nommé un Comité qui est responsable de la santé au village
. nous avons créé une caisse à pharmacie pour soigner au village les maladies les plus courantes.

— Le Comité de Santé est le gardien de la santé au village. Et il montre ce qu'il faut faire pour avoir un village propre.
. Le Comité de Santé est responsable de la caisse à pharmacie du village. Il surveille son fonctionnement.
. Le Comité de Santé cherche comment avoir un bon puits.
. Quand il y a un nouveau problème de santé, le Comité se réunit pour chercher ce que le village peut faire.

— Oui. Surtout quand un problème nouveau se pose. Et aussi quand il faut donner des informations au village, par exemple comment la caisse à pharmacie va fonctionner.

— On a fait une réunion pour tout le village. Et tous ceux qui étaient là ont choisi les responsables. Maintenant c'est plus facile de faire ce qu'ils disent, puisque c'est nous qui les avons choisis.



FICHES D'ANIMATION

- Est-ce que vous avez rencontré des difficultés ? Lesquelles ?
- Est-ce que vous êtes contents de votre Comité de Santé ?
- Vous êtes contents de ce que vous avez fait à Takoum pour la santé du village. Alors, devant vos autres problèmes, est-ce que vous allez vous décourager ?
- Oui, il y a eu des difficultés. Par exemple, après la nomination du Comité de Santé, des villageois ont pensé que le Comité était là pour faire tout le travail à leur place. Il a fallu expliquer que tout le village est responsable de sa santé, et pas seulement le Comité. Mais il y a des villageois qui n'ont pas encore compris.
- Ce que fait le Comité de Santé est bon. Maintenant, on peut soigner certaines maladies au village, les plaies par exemple. Le village est plus propre. Et, le président du Comité a rencontré les gens du service de l'eau en ville pour avoir un bon puits un jour à Takoum.
- Les villageois prennent davantage conscience de ce qu'ils ont fait par eux-mêmes pour régler ces problèmes de santé. Est-ce qu'il vont s'arrêter là ?

QU'EST-CE QUE NOUS ALLONS FAIRE ?

Les paroles et les idées de Sani

- Vous venez de dire comment vous avez fait pour votre santé. Est-ce que cette façon de faire ne peut pas vous servir pour les autres problèmes que vous avez ?
- Quel but aura ce Comité ?
- Ce Comité de promotion pour le village, comment va-t-il travailler ?
- Choisir les membres de ce Comité va être délicat. Il faut qu'il soit représentatif des différentes catégories du village : jeunes, femmes, adultes et vieux. Ainsi, l'avenir du village ne sera pas l'affaire du seul Comité.

Les paroles et les idées des villageois

- * Les villageois demandent :
« Qu'est-ce que nous pouvons faire ? Les autres problèmes que nous avons maintenant sont plus difficiles ? Avons-nous la force de les résoudre ? »
- Nous avons fait un Comité de Santé. Nous commençons à prendre en charge nos problèmes de santé. Il nous faudrait un Comité pour les autres problèmes.
- Il sera là pour être le gardien du village. Garder le village, c'est chercher les solutions pour nos problèmes de maintenant et les problèmes de l'avenir.
- Ce sera comme pour la santé. Il va réfléchir aux causes des problèmes et chercher les moyens pour la solution.
Ensuite, il y a aura à prendre ces moyens, faire des démarches, informer les villageois pour que tout le monde participe et prenne en charge l'avenir du village.

CONCLUSION

Il reste maintenant aux villageois à organiser leur Comité de Promotion. Après l'évaluation et la révision de leur première action, ils prennent conscience de leur force, et même de leur pouvoir ; leur façon de voir changer.

Ils disaient : « nous ne pouvons rien pour arranger notre situation ». Maintenant ils voient qu'ils ont pu la changer. Et ils se donnent les moyens de faire quelque chose ensemble.



EXPERIENCE

le "ton", une société traditionnelle d'entraide au Mali

Notre ami Notégué Coulibaly, chef de la Zone d'Expansion Rurale (ZER) de Ouikela Yorosso (Kou-tiala, Mali), décrit pour nous une expérience intéressante de coopération villageoise. Cette coopération est faite par un groupement traditionnel qui s'occupe de beaucoup de choses : la culture, la vente des produits, la formation agricole, l'aide aux vieux, des travaux pour le village...

Tout cela aide les villageois à améliorer leur vie. Mais, selon Notégué Coulibaly, tout cela est possible seulement parce que ce sont les villages eux-mêmes qui ont décidé de travailler ensemble.

UNE ASSOCIATION DE TOUS LES JEUNES POUR TOUT LE VILLAGE

Le « ton » est une association de classe d'âge, chaque jeune du village est moralement tenu d'appartenir au « ton ». Les membres ont de 15 à 35 ans. Une fois membre, on ne peut plus sortir, sous peine d'être durement puni et rejeté par toute la communauté villageoise. Le « ton » est un pacte qui lie le village entier, un pacte d'entente, de solidarité, de fraternité.

Le « ton » dont je parle est dirigé par trois personnes qui sont toujours les plus âgées : un président, un vice-président et un organisateur.

CHAMP COLLECTIF – TECHNIQUES AGRICOLES – AIDE AUX VIEUX...

Le « ton » a un caractère économique, social et culturel. Il possède un champ collectif que ses membres cultivent. Ce champ collectif est très important d'abord sur le plan économique, ça leur rapporte de l'argent ; sur le plan technique, le « ton » demande à l'encadreur du centre de les assister et de leur donner des conseils pour devenir un véritable groupement coopératif. Donc à chaque opération culturale, l'encadreur passe pour leur donner des conseils.

Ils appliquent ces conseils dans le champ collectif, mais aussi chacun dans son propre champ.

Ils cultivent les champs des autres villageois qui les payent. Ce système permet aux petites familles qui n'ont pas suffisamment de main-d'œuvre d'exploiter leurs terres. Ils cultivent les champs des personnes âgées ou des malades. Ils peuvent aussi cultiver le champ de l'un d'entre eux qui est un peu en retard par rapport aux autres membres, soit pendant les sarclages, buttages, etc. Mais ce dernier ne paie rien en dehors de la nourriture.

BEAUCOUP DE PROJETS

Mais ce qui m'a intéressé dans ce « ton », c'est sa transformation en groupement. Cela est dû à l'esprit d'initiative de certains jeunes. Ils ont installé un autre comité conforme aux statuts du Gouvernement. Cette nouvelle équipe n'a pas changé les méthodes de travail, mais a essayé de renforcer les structures du « ton ».

Ils pensent également construire un magasin de stockage, pour les produits des champs collectifs. Donc par là, la nouvelle équipe veut introduire la culture attelée. Et comme toutes les techniques sont liées, ils apprendront les autres techniques culturales grâce aux conseils de l'encadreur. Car ce sont des membres pleins de courage et de bonne volonté.

PARTICIPATION AUX TRAVAUX POUR LE VILLAGE

En dehors des travaux champêtres, ils effectuent également tous les travaux d'utilité générale au niveau du village : construction de routes, de marché, etc. Au niveau de l'arrondissement, ils participent aux travaux d'utilité publique : construction de classes, de maternité rurale, maison de jeunes et d'autres travaux de ce genre.

J'ai appris un autre exemple, (mais je l'ai pas vu) : il y a des « ton » qui construisent même des maisons pour les jeunes qui reviennent des villes et qui se marient pour s'installer au village.

Des groupements de ce genre sont à encourager beaucoup, pour que d'autres villages les imitent.

Pour moi, les groupements villageois que nous sommes entrain d'installer seront de bienvenus dans ce village ou dans ces villages. Déjà comme ils sont pleins de courage, de bonne volonté et décidés à réussir, il suffit que l'encadreur les aide pour qu'ils prennent le reste de leurs opérations en main.

L'INITIATIVE DOIT VENIR DE LA BASE

Et je crois qu'un tel groupement est le meilleur, parce qu'il provient d'abord des intéressés eux-mêmes à la recherche des moyens nécessaires pour atteindre leurs objectifs. Si la plupart des villages d'un pays ont cet esprit, le Gouvernement n'aura pas beaucoup de peine à installer des groupements polyvalents. Si vous voyez que nos premiers groupements ont échoué, c'est parce que l'initiative venait d'en haut, et le plus souvent ne tenait pas compte des besoins des intéressés. Or, pour qu'un groupement réussisse pleinement, il faut que l'initiative vienne de la base.



Beaucoup d'amis nous écrivent pour nous faire des suggestions sur les sujets traités ici, nous raconter leurs expériences et nous donner leurs opinions sur diverses questions. Nous les en remercions vivement. Même si leurs lettres ne sont pas publiées avec leurs noms, qu'ils sachent que leurs idées nous servent pour écrire les articles.

M. Jacques-Alain MAPOUO, agent technique d'agriculture à Bafang (Cameroun) nous écrit : « Je souhaite qu'en poursuivant le développement économique des populations africaines, AGRIPROMO ne néglige pas le côté moral et civique, voire spirituel. Car, à l'école, la morale ou l'instruction civique ne sont plus enseignées ou le sont négligemment, parce que ces disciplines ne reviennent plus à l'examen... »

AGRIPROMO a justement consacré son numéro de septembre 1977 (N° 3/77) aux questions civiques. Nous en reparlerons certainement une autre fois.

M. Abdoulaye KONÉ caissier-comptable de coopérative à Koro-Oulé (Côte-d'Ivoire), nous écrit : « Depuis mai 1977, j'ai organisé une très grande association de jeunes dans mon village, avec 68 garçons et 33 filles. Chaque dimanche, nous allons travailler dans les champs de nos parents, pour 5 000 F par jour. Nous avons 4 hectares de coton en projet... »

Bravo à notre correspondant ! Il fait exactement ce qui est dit dans ce numéro (voir **Entretien, Dossier, Fiches Techniques et Expériences**).

M. Pierre DAKOUO, encadreur à la CMDT à Konolougou (Ségou, Mali), nous dit pourquoi il aime AGRIPROMO : « Il est vraiment le journal du monde rural. Tous les problèmes qu'il traite sont faciles à expliquer aux paysans, à cause de son français simple et de son

écriture claire. Mes félicitations à l'équipe de rédaction. Je suis pour l'expansion du journal et je le diffuse... J'ai dans mon secteur deux villages qui travaillent en groupements. Tous les produits de récolte se vendent en commun et le bénéfice est pour le village. Je veux dans un court délai, abonner ces deux groupements à AGRIPROMO... »

Merci à notre ami pour son dévouement. Nous souhaiterions trouver beaucoup de « militants » comme lui. Il nous a encore écrit — ainsi que M. Edjoh Adjakly d'Anécho

(Togo) — sur le problème du diplôme, dont on a déjà parlé dans AGRIPROMO N° 2/77 et N° 4/77. Nous publierons ces deux intéressantes lettres une prochaine fois.

Enfin, un lecteur zaïrois âgé de 18 ans, élève dans un centre agricole, aimerait correspondre avec un Ivoirien de même formation. Son adresse : **NSAPO NKOKESHA**, Centre de Formation Technique et Agricole de la Cité des Jeunes, B.P. 4852 - LUBUMBASHI (Zaïre).

Encore merci. A bientôt.

à nos amis,

Changement

Encore un petit changement dans votre journal. A partir de maintenant, les quatre numéros d'AGRIPROMO de l'année sortiront en Janvier, Avril, Juillet et Octobre et non plus en mars, juin, septembre et décembre. C'est-à-dire le premier mois (et non plus le dernier) de chaque trimestre.

Ainsi déjà, comme vous l'avez remarqué, ce numéro 22 porte « Juillet 1978 » au lieu de juin. Le numéro 23 paraîtra en octobre 1978 et le numéro 24 en... Janvier 1979.

Nous avons pensé que cela arrangera tout le monde, vous et la Rédaction. En tout cas, personne n'y perdra !

Nos bureaux en Afrique

Regardez, en 3ème page de couverture, la liste des pays où nous avons un bureau. Si vous habitez l'un de ces pays, adressez-vous là-bas pour tout ce qui concerne INADES-formation et AGRIPROMO : abonnements, commandes, réclamations, demandes de renseignements, etc. Pour les articles, les suggestions et les lettres à publier dans la revue, vous pouvez les envoyer directement au Siège à Abidjan. Les habitants des autres pays doivent s'adresser uniquement à Abidjan (B.P. 8008).

Le prochain numéro : le petit élevage.

Notre prochain numéro (23, octobre 1978) veut parler de l'élevage, et surtout du petit élevage.

Dans nos villages, tout le monde possède quelques animaux dans sa concession, mais très peu de gens font vraiment de l'élevage. Les animaux se débrouillent pour se nourrir et se soigner ; ils vagabondent et créent la mésentente ; ils dorment n'importe où... L'élevage n'est pas aussi facile que ça ! Pourquoi et comment passer de l'élevage traditionnel à l'élevage moderne ? Pourquoi et comment associer élevage et culture ? A quoi servent les animaux dans nos sociétés traditionnelles ?

Autant de questions et beaucoup d'autres, auxquelles vous allez nous aider à répondre. Écrivez-nous.

La Rédaction.

TARIFS ABONNEMENTS

Abonnement ordinaire	Abonnement par avion
1 an : 800 F CFA/3 Zaïres/1 600 F Maliens/16 FF 2 ans : 1 600 F CFA/6 Zaïres/3 200 F Maliens/32 FF	● Afrique occidentale 1 an : 1 220 F CFA/2 440 F Maliens 2 ans : 2 440 F CFA/4 880 F Maliens
Abonnement de soutien à partir de : 5 000 F CFA/20 Zaïres/10 000 F Maliens/100 FF	● Autres pays 1 an : 1 380 F CFA/27,60 FF 2 ans : 2 760 F CFA/55,20 FF

● MODES DE PAIEMENT :

- Si vous commandez par avion un ou plusieurs numéros, payer par numéro 305 F CFA (Afrique occidentale) ou 345 F CFA (autres pays).
- Payer par chèques postaux ou par mandats-lettre adressés à : INADES-formation ; ou en espèces dans nos bureaux. Les chèques bancaires ne sont acceptés que dans la ville où ils peuvent être touchés.
- Si vous habitez l'un des pays suivants, adressez-vous à notre bureau local pour tout service. Autres pays, s'adresser au Siège.

SIEGE et COTE D'IVOIRE

INADES-formation — B. P. 8008, Abidjan — Tél. 34-92-92
C.C.P.-Abidjan 179-16 — C.C.P.-Paris 22 194-88

CAMEROUN

INADES-formation — B. P. 5, Douala
Tél. 42-19-37 — C.C.P.-Douala 130-70

HAUTE-VOLTA

INADES-formation — B. P. 1022, Ouagadougou — Tél. 361-45
C.C.P.-Ouagadougou 73-81

RWANDA

INADES-formation — B. P. 866, Kigali — Tél. 65-85
Banque de Kigali, Compte 2903

TOGO

INADES-formation — B. P. 9, Dapaon
C.C.P.-Lomé 01-91

BURUNDI

INADES-formation — B. P. 2520, Bujumbura — Tél. 25-92
Banque de Crédit de Bujumbura, Compte 58 373

ETHIOPIE

AGRI-SERVICE-ETHIOPIA — P.O. Box 2460 — Tél. 444.811
Addis-Ababa — Commercial Bank of Ethiopia, Compte A/C 261

KENYA

INADES-formation — B. P. 14022, Nairobi — Tél. 43-103
Kenya Commercial Bank of Africa, Compte 121 584

TCHAD

INADES-formation — B. P. 945, N'Djamena — C.C.P. 11 103
B. I. C. I. T., Compte 123 997 - 03

ZAIRE

INADES-formation — B. P. 3096, Kinshasa — Tél. 30.066
C.C.P.-CEPAS B. 2937 — Banque du Peuple, Compte 14 866 P

AIR AFRIQUE

les ailes de l'Afrique Noire

